

Leçons de français pour le cours moyen [suite]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **56 (1927)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pendant 15 jours, qui équivaut à l'intérêt de 15 fois 200 fr., ou de 3 000 fr. pendant 1 jour.

Un raisonnement identique nous fait voir que l'intérêt du second billet est égal à celui de 18 000 fr. pendant 1 jour.

Je puis donc jouir de l'intérêt de 3 000 fr. plus 18 000 fr. ou de 21 000 fr. pendant 1 jour.

L'intérêt de 200 fr. plus 500 fr. ou de 700 fr. pendant un certain nombre de jours devant être le même que celui de 21 000 fr. pendant 1 jour, je puis garder ces 700 fr. autant de jours qu'il y a de fois 700 dans 21 000, soit pendant 30 jours.

Il me faudra donc payer le billet unique de 700 fr. dans 30 jours.

(A suivre.)

J. AEBISCHER.

Leçons de français pour le cours moyen

VII

L'ORPHELIN

Chapitre 16, page 43.

A. INDICATION DU BUT

Nous allons commencer l'étude d'une poésie qui a, pour titre : L'orphelin.

Entretien : L'orphelin est un enfant qui a perdu son père et sa mère. Il doit mendier pour gagner sa vie à moins qu'il ne trouve de bonnes âmes pour le recueillir. Enfants, tandis que votre mère vous tient sur ses genoux, l'orphelin couche sur la terre.

Vous avez le bonheur de posséder tout en abondance. On vous donne des bonbons, des jouets, des caresses. Le pauvre orphelin ne connaît rien de tout cela.

Souvent, après avoir bien mangé, vous gaspillez votre argent en achetant des friandises, des joujoux. Pendant ce temps, le pauvre souffre de la faim, car il n'a point mangé depuis la veille. Vos parents veillent sur vous ; vous dormez sans souci du lendemain, en faisant de beaux rêves. Vous sentez derrière vous les bras robustes de votre père et les soins dévoués de votre mère. L'orphelin, lui, n'a personne sur la terre qui prenne soin de lui. Il est souvent rebuté, méprisé. Des cœurs bien durs raillent sa misère.

Enfants, qui avez le bonheur de posséder encore vos parents, soyez charitables et doux envers le pauvre et l'orphelin. Dieu, qui a promis de récompenser au centuple celui qui donne un verre d'eau, en son nom, vous bénira de son paradis.

Plan au tableau noir : a) Définition ; b) ce qu'il devient ; c) caresses, jouets ; d) nourriture ; e) sommeil, souci ; f) soins ; g) conclusion, secourable.

2. Compte rendu oral selon plan.

3. Etude orthographique du vocabulaire au tableau noir : mendier, à moins, une âme, recueillir, elle tient, le bonheur, la caresse, posséder, connaître, gaspiller, la friandise, souffrir de la faim, le souci du lendemain, derrière, personne qui prenne, rebuter, railler, le cœur, soyez charitables, récompenser, le verre, il a promis.

4. *Compte rendu écrit.*

B. LECTURE EXPLIQUÉE DU CHAPITRE

Définitions : Gaspiller, c'est employer inutilement un bien. Un orphelinat, c'est un endroit où l'on recueille les orphelins. Un enfantillage, c'est une manière d'agir d'enfant. Souffrir, c'est ressentir des douleurs. Soufrer, c'est faire brûler du soufre dans un vase. Un miséreux, c'est un homme qui est dans le besoin. Les biens terrestres, ce sont les biens de la terre. Les biens célestes, ce sont les biens du ciel.

C. LECTURE EXPRESSIVE DU TEXTE

a) Première strophe. Lecture par le maître. Faire souligner les inflexions de voix. Faire lire par un élève. Correction des fausses inflexions par les autres élèves. Lecture par deux ou trois autres élèves. Lecture commune. Dernière correction par le maître.

D. ETUDE MNÉMONIQUE DE LA STROPHE (trois minutes)

a) Récit commun. Récit par un bon élève. Correction. Lecture par un élève moyen. Lecture par un élève faible.

b) Etude de la mimique. Déclamation par la classe, par les élèves en particulier. Dernière correction.

Remarques importantes : L'étude se poursuit ainsi jusqu'à la fin du chapitre, avec répétitions partielles et globale.

E. GRAMMAIRE

Répétition des règles de la formation du féminin des noms et des qualificatifs.

Exercice écrit : Mettez au féminin les groupes de mots suivants :

Un messager fidèle, discret, expéditif et intelligent.

Un païen grossier, superstitieux, ignorant et fourbe.

Le berger vigilant, prudent, doux et patient.

Un lion cruel, majestueux, courageux et redoutable.

Un inspecteur zélé, clairvoyant, ferme et énergique.

Revision : grammaire, page 131.

Mettez au féminin :

1. Un petit mendiant. 2. Un brave domestique. 3. Un fermier hospitalier. 4. Un bon gardien, un chat cruel. 5. Un promeneur songeur. 6. Un miséreux envieux. 7. Un lecteur admirateur. 8. Un veuf maladif. 9. Un tigre traître.

Remarques : a) Pour les exceptions, voir leçon précédente ; b) Copier au tableau en colonne ; c) Répéter la règle à chaque numéro.

Etude des temps composés du présent de l'indicatif.

Au tableau : *J'ai étudié* ma leçon.

Combien y a-t-il de mots dans ce verbe ? Quel est le premier ? Connaissez-vous déjà ce mot ? Quel est le second ? D'où vient ce mot ? (du verbe étudier) eh ! bien, cette forme du verbe étudier s'appelle le participe passé.

Les temps composés sont formés d'un auxiliaire et du participe passé du verbe que l'on conjugue. Il y a quatre temps composés de l'indicatif. Les faire lire au tableau.

- a) Le passé indéfini : présent de l'auxiliaire et participe passé.
 - b) Le plus-que-parfait : imparfait de l'auxiliaire et participe passé.
 - c) Le passé antérieur : le passé défini et le participe passé.
 - d) Le futur antérieur : le futur simple et le participe passé.
- Conjuguez oralement, à ces quatre temps : penser, finir, connaître, pouvoir.

Remarque : Les terminaisons régulières des participes passés sont : première conjugaison : *é* ; deuxième : *i* ; troisième et quatrième : *u*.

Il y a des participes passés irréguliers : faire, fait—dire, dit—mettre, mis—ouvrir, ouvert—mourir, mort, etc...

Conjuguez ces verbes aux quatre temps composés de l'indicatif.

Conjuguez par écrit : gaspiller, remplir, voir, faire. Copier les remarques sur le cahier.

Permutation : Mettez au passé indéfini : L'orphelin couche sur la terre. Je pense aux petits enfants.

Au plus-que-parfait : Tu ne connais que la souffrance. Nous surveillons notre petit frère.

Au passé antérieur : Vous faites du bien sur la terre. Les riches tendent la main à la misère.

Au futur antérieur : Nous tenons l'orphelin sur nos genoux. Je veille sur les petits.

Mettez au plus-que-parfait : page 224, livre de lecture. Pendant la moisson, alinéas 2 et 3.

Sortez du chapitre 10, page 217, une proposition à chaque personne du passé indéfini et soulignez le verbe.

Mettez aux trois personnes du pluriel des quatre temps composés : Je visite notre jardin scolaire.

Dictées : *Sur la route, le soir*. — Sur la route poudreuse, les travailleurs des champs rentraient, fatigués, muets et songeurs, la lourde bêche à l'épaule. Un charretier, endormi au bercement des sonnailles retentissantes, sautait de sa bête en sursaut, pour laisser la place à une luxueuse calèche que suivait d'un œil envieux, un miséreux assis au bord du fossé. Des enfants attardés poursuivaient un écureuil au long d'une haie touffue.

Sur les genoux de sa bonne mère, l'enfant du riche pensif repose en paix. Il a, en abondance, les caresses bien douces, les joujoux brillants et les bonbons succulents. La souffrance lui est inconnue. Il peut gaspiller des sous inutiles. La table est bien garnie, les flammes de la cheminée sont joyeuses et le lit sera bien doux. L'orphelin, lui, tend une main décharnée aux passants. Sa nourriture est incertaine et sa couche toujours bien dure. Enfants, soyez généreux et bons envers les pauvres orphelins.

F. EXERCICE DE STYLE

Élégance de la phrase : Rendez moins lourdes les phrases suivantes, par une inversion.

Je regarde tristement de ma fenêtre la pluie tomber dans la rue. Le coq, horloge vivante des villageois, annonce la venue du jour par son chant sonore. Les premiers soldats qui ont fait trembler Rome sortirent des forêts de notre sol. Tout amuse et instruit dans ce livre. La Sarine, capricieuse dans ses détours, peu profonde, hérissée d'obstacles, n'est pas propre à la navigation.

G. RÉDACTIONS

1^o *Orphelins*. — Nous avons perdu notre père depuis deux ans. Il avait été victime d'un accident. Notre mère, bravement, voulut élever ses cinq enfants du produit de son travail. Elle entra à la fabrique de chocolat de Broc. J'étais l'aîné. J'avais douze ans. Je faisais notre petite cuisine entre les heures de classe et je prenais soin de mes petits frères et sœurs. Nous vivions de peu, mais nous nous aimions. Nous étions presque heureux.

Hélas ! un soir de décembre, notre mère rentra de la fabrique en frissonnant. Elle était pâle et tremblante. Elle dut se mettre au lit. Nous pleurions tous. Le docteur vint le lendemain. Pauvre mère était atteinte d'une grave pneumonie. Six jours plus tard, elle nous quittait pour toujours.

Nous sommes donc seuls sur la terre, cinq petits orphelins, sans feu ni lieu. Il ne nous reste plus que les yeux pour pleurer et le cœur pour souffrir. O Dieu si bon, mettez sur notre chemin une bonne âme qui prenne soin de nous !

2^o *Compassion* (Dresse, page 125). — Plan.

Caractères des deux écoliers : Les deux personnages. Caractère du premier. Caractère du second.

Rencontre d'un mendiant : Aspect du mendiant. Conduite de Victor. Charité de Frédéric.

A la récréation : Moquerie de Victor. Réponse de Frédéric. Félicitations de l'instituteur.

Développement : Frédéric et Victor sont deux garçons de même âge. Bien qu'ils aient des caractères tout différents, on les voit souvent ensemble. Le premier est sensible aux souffrances d'autrui. Le second, au contraire, a un cœur de pierre.

Un matin d'hiver, en se rendant à l'école, ils rencontrent un vieux mendiant dont la mine accusait la misère. Victor détourne la tête et passe indifférent. Frédéric tire de son sac la bonne tartine beurrée que sa mère y avait glissée et la donne au pauvre.

A la récréation, Victor se met à rire de son camarade. « Te voilà sauvé maintenant avec ton vieux de ce matin. — Si mon estomac crie un peu, tant pis, répondit Victor. Je suis heureux en pensant que ma tartine fait du bien à un malheureux qui, sans nul doute, n'avait rien à mettre sous la dent. »

L'instituteur se fit donner des explications et loua Frédéric de sa bonne action.

3^o *Une heureuse idée* (Dresse, 126). — La veille du 6 décembre, une grande animation règne dans la cour de l'école : le grand jour approche. « Demain, dit Marthe à quelques-unes de ses condisciples, nous avons une bonne œuvre à accomplir : songeons à la petite Louise. Est-ce entendu ? — Oui, oui ! » répondent plusieurs voix.

Louise est cette fillette vêtue de noir qui se promène en silence dans le préau. Son père vient de mourir et sa mère est très pauvre. Seule, entre toutes, elle ne recevra pas la visite du bon saint Nicolas. Ce sera, pour elle, une amère déception. Que dira-t-elle au milieu de ses joyeuses compagnes ? Heureusement, l'appel de Marthe a été entendu. Le lendemain matin, la petite orpheline trouva, à l'école, un panier bien garni : pralines, chocolat, pain d'épice, rien n'y manquait. Quelle agréable surprise pour la pauvre enfant ! Louise était heureuse et ses compagnes ne l'étaient pas moins.

Il est si doux de faire le bien !

4° *L'enfant charitable* (Dresse). — Par une froide matinée de décembre, Suzanne était assise à la fenêtre. Elle vit passer, dans la rue, une fillette de son âge, qui grelottait sous ses vêtements en haillons. Prise de pitié, Suzanne se souvient qu'elle avait un chaud manteau de laine dont elle ne faisait plus usage.

Elle obtint de sa mère la permission d'en disposer. La brave fille appela aussitôt la pauvre, la revêtit de son manteau et lui adressa des paroles aimables.

La pauvre enfant n'avait jamais été si bien et si chaudement vêtue. Sa maman n'allait plus la reconnaître à son retour ! Après avoir remercié sa bienfaitrice, elle reprit sa course, plus alerte et plus contente. Mais plus heureuse encore était la brave petite Suzanne.

5° *La vieille mendiante* (Dresse). — Catherine se ratatine dans ses hardes : elle est si vieille et si pauvre !

Son pas chancelant, son dos voûté, son visage maigre et ridé, ses mains osseuses et tremblantes, sa voix faible et chevrotante accusent ses quatre-vingts ans.

Sa vieille robe rapiécée que cache en partie un tablier de toile bleue, sa coiffe démodée, ses souliers trop larges pour ses pieds dénotent une vie de privations.

Mais Catherine est une brave femme.

Tout le monde l'accueille avec bonté ; on a pitié de ses malheurs et de son grand âge.

Respect à la bonne vieille Catherine.

6° *Lettre : un terrible accident.*

MON CHER AMI,

Tu es bien loin du pays et, sans doute, tu ne lis pas les journaux de chez nous.

J'ai la douleur de t'apprendre une pénible nouvelle. M. Doleyres, agriculteur, à Avenches, vient d'être la victime d'un terrible accident. Il rentrait de Morat, dimanche dernier, avec sa femme, en motocyclette. Arrivés à un passage à niveau, les malheureux furent happés par le train. A Morat, on aurait oublié le signal et les barrières étaient restées ouvertes. Les deux corps ont été complètement déchiquetés.

Cet effroyable accident fait cinq orphelins. Juge de la douleur des pauvres petits ! L'aîné n'a que dix ans. Mon cœur se serre en songeant aux cris de détresse qu'ils ont poussés à la nouvelle qu'ils n'avaient plus ni père ni mère.

Cher ami, tu auras une prière pour les malheureux orphelins.

Ton ami.....

Notes du maître.....

Sudan et Pauli.

◆◆◆◆◆

Comptes du « Bulletin pédagogique »

Situation de la Caisse au 31 décembre 1925 :

Actif	Fr. 5 908,70
Passif	» 5 269,70
Excédent des recettes	Fr. 646,—
Solde créditeur du compte de chèques	» 74,95

Au 31 décembre 1926 :

Actif	Fr. 6 182,40
Passif	» 5 334,35
Excédent des recettes	Fr. 848,05
Solde créditeur du compte de chèques	» 65,—